

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=PSYS&ID_NUMPUBLIE=PSYS_033&ID_ARTICLE=PSYS_033_0139

Les aménagements pseudo : figures paradoxales de la résolution de la crise adolescente

par Pascal ROMAN

| Médecine & Hygiène | Psychothérapies

2003/3 - Vol. 23

ISSN 0251-737X | pages 139 à 147

Pour citer cet article :

— Roman P., Les aménagements pseudo : figures paradoxales de la résolution de la crise adolescente, *Psychothérapies* 2003/3, Vol. 23, p. 139-147.

Distribution électronique Cairn pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES AMÉNAGEMENTS *PSEUDO*: FIGURES PARADOXALES DE LA RÉOLUTION DE LA CRISE ADOLESCENTE

Pascal ROMAN¹

Résumé

Ce travail vise à interroger les enjeux psychopathologiques et psychodynamiques de choix qui témoignent, chez des adolescents, d'une propulsion précoce dans le monde des adultes. L'hypothèse générale tient dans le fait qu'il s'agit d'aménagements spécifiques, nommés *aménagements-pseudo*, qui ont une fonction de gel du travail psychique propre à l'adolescence. La référence aux travaux de J. Bergeret, et plus particulièrement à la notion de pseudo-latence, permettra d'inscrire cette problématique dans la perspective du traumatisme et de la séduction, et d'engager une élaboration des positions paradoxales qui sous-tendent les modalités d'instauration du lien, y compris dans le champ du soin.

Summary

What are the psychopathological and psychodynamic options available to adolescents who are propelled at an early age into the adult world? It is held that specific organizations that I call *pseudo-adjustments* freeze the psychic work natural to adolescence.

J. Bergeret's notion of *pseudo-latency* puts this problematic in the light of the seduction trauma. Underlying paradoxical positions can be worked through as well as in the therapeutic setting.

Mots-clés

Adolescence – Traumatisme – Défenses paradoxales.

Key-words

Adolescence – Traumatism – Paradoxical defences.

Les perspectives de résolution de la crise adolescente empruntent parfois des voies qui échappent à ce que nous proposent les modèles de la clinique adoles-

cente se référant à une mise en jeu de la conflictualisation des liens avec l'environnement, et, en particulier avec l'environnement familial, constitué par des figures parentales différenciées.

La clinique rencontrée au quotidien dans le cadre des services liés à la justice des mineurs (Protection Judiciaire de la Jeunesse) témoigne de l'acuité de la question de la résolution de la crise de l'adolescence, à partir du repérage, chez des adolescents bénéficiant d'une mesure de protection et/ou d'une mesure pénale, d'aménagements singuliers qui empruntent au monde de l'adulte des conduites dont il convient d'interroger le statut.

Deux observations cliniques permettront de témoigner de la singularité de ces aménagements, dont il sera proposé, dans un second mouvement, une compréhension dans une perspective psychodynamique, autour de la notion d'*aménagement-pseudo*.

HISTOIRES CLINIQUES

Je proposerai ici deux histoires cliniques qui se trouvent en mesure de soutenir, chacune à leur manière, une interrogation et une élaboration de la question du mode d'entrée dans la vie adulte, au travers de ce que j'appelle les *aménagements-pseudo*: la première de ces histoires s'inscrit dans le registre du recours à l'agir alors que la seconde met en jeu la question du lien maternel à partir d'une maternité précoce.

Zinnedine est un adolescent de 16 ans, incarcéré de manière préventive pour sa participation à un cambriolage nocturne auquel il nie être impliqué. Cette incarcération fait suite à sa mise en examen pour un certain nombre de faits délictueux, vols simples et agression.

Je rencontre Zinnedine à la suite de son incarcération, à la demande de l'éducateur qui assure la mesure

¹ Psychologue clinicien, Professeur de Psychologie clinique, Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Cliniques (C.R.P.P.C), Institut de Psychologie – Université Lumière – Lyon 2.

de liberté surveillée préjudicielle : Zinnedine est décrit comme ayant été bouleversé par son incarcération, il est abattu, quasi mutique, dans un état de passivité, voire d'effondrement, qui contraste avec l'image qui émerge de ses différentes participations délictueuses au travers de la procédure judiciaire, au décours de laquelle il est présenté dans une position active, comme un organisateur et un meneur.

Je recevrai Zinnedine à trois reprises en entretien, dans une bonne adhésion de sa part quant à la perspective d'un accompagnement ponctuel, en contrepoint de la relation éducative dans le cadre de la mesure pénale. Il s'engagera progressivement au fil des trois rencontres, dans ce que l'on peut reconnaître comme une *réappropriation subjective*. La capacité associative de Zinnedine se montre limitée, mais non complètement absente, il pourra évoquer a minima des éléments de son histoire familiale, qu'il présente comme marquée par une grande précarité sur le plan matériel.

A cet égard, Zinnedine tendra à justifier sa participation délinquante comme solution de survie personnelle, voire comme solution de survie du groupe familial au sein duquel il semble investir une position de responsabilité, dans une dimension de type *parental*, tant vis-à-vis de la fratrie que de ses propres parents. La dimension de la scolarité et de la formation mobilise par ailleurs assez peu Zinnedine, au bénéfice d'une sorte d'*errance productive* (au sens économique du terme), basée sur la transgression, qui me semble à comprendre davantage du côté de la mobilisation d'une excitation liée au traumatisme primaire que comme équivalent d'une quête de l'objet maternel au sens où D.-W. Winnicott (1965) a pu le proposer.

Le lien aux parents est par ailleurs marqué par l'incertitude, et l'évocation des images parentales ne peut laisser qu'émerger l'absence de l'investissement, dans une dimension a-conflictuelle.

De l'incarcération, Zinnedine nomme une peur de la rencontre de l'autre, la violence des relations et, *in fine*, un sentiment de solitude que l'on peut entendre dans une importante participation dépressive. L'expérience de l'incarcération a été vécue comme un temps que l'on peut qualifier de traumatique (empêchement de penser, empêchement de rêver, vide des idées...) duquel il émerge lentement au fil des rencontres. Zinnedine ne peut en dire grand-chose, si ce n'est livrer des éléments de l'ordre de l'éprouvé, voire de la sensorialité, sans grande participation subjective... La dimension de l'ennui peut qualifier les mouvements

contre-transférentiels mobilisés dans la rencontre avec cet adolescent.

Le déni de Zinnedine au regard des faits qui ont motivé son incarcération constitue l'élément le plus significatif de la rencontre clinique. Zinnedine indique que le magistrat s'est fondé sur des indices sans fondement, réalisant des liens arbitraires, pour décider de son incarcération : il a été arrêté quelques jours après la tentative de cambriolage, du fait qu'il portait une marque de blessure... or le suspect avait été vu sautant d'un mur et cette blessure au bras est référée par la police, dans le cadre de l'enquête, à la chute de Zinnedine dudit mur...

Ainsi, ce déni semble contenir la dynamique toute-puissante présente en filigrane et recouverte par le surgisement d'une position infantile mobilisée par la régression dans le cadre de l'incarcération, révélant quelque chose de l'importante dépression narcissique sur laquelle s'est trouvée construite cette tentative d'investissement du lien *en forme d'adulte* sur le mode de la revendication et de la violence.

Le déni peut alors être lu comme portant en lui la mise en question de la qualité du regard porté sur Zinnedine, en lien avec l'expérience des premières relations : vide de sens, en défaut de se constituer dans une fonction de miroir, le regard se présente alors sous la forme de l'étrange.

Sans entrer dans la discussion de l'effet de la rencontre avec l'incarcération, il me semble important de mettre l'accent sur une double lignée de compréhension possible du mouvement de désorganisation de Zinnedine :

- d'une part, l'incarcération est investie, au sein du groupe de pairs, sur le mode du *caïdat*, c'est-à-dire de l'idéal narcissique totalitaire, comme rituel initiatique instaurant une position d'adulte... et Zinnedine n'a pas été en mesure de tenir cette position d'idéal, vivant très douloureusement les mouvements de violence dans le cadre de l'incarcération, qui ouvre la brèche quant aux capacités d'autoprotection ;
- d'autre part, l'échec de cette mise à l'épreuve de la fragilité narcissique vient rejoindre l'effraction traumatique que l'investissement d'une position d'adulte tentait de suturer, comme participation défensive paradoxale : émerge un renversement en son contraire de la position idéalisée, signifié par un sentiment de dépréciation, voire de honte.

A partir de l'histoire clinique de Zinnedine, il me semble que l'on peut proposer des liens avec ce que S. Couraud (1997), dans un texte rendant compte d'une recherche portant sur les adolescents criminels, décrit des ressorts de l'acte violent, dont je propose ici qu'il constitue une modalité d'aménagement à partir d'un investissement en place d'adulte : Couraud montre comment ce sont des *histoires de confusion* qui mobilisent le passage à l'acte violent, que l'on peut entendre comme tentative, non liée, d'une rencontre avec un objet incertain, voire un objet qui se dérobe (rencontre avec le *vide* dans le regard de la mère...).

Stéphanie a tout juste 17 ans lorsque je la rencontre pour la première fois. Son histoire personnelle est celle d'une suite de ruptures et d'errances, de tentatives de construction de lien et de fugues, dans un contexte familial extrêmement tumultueux (parents séparés puis divorcés mais demeurant sensiblement complices, évolution délinquante violente du frère cadet jusqu'au viol de la sœur benjamine, qui s'engagera, autour de 14 ans, dans des liens qui confinent à la prostitution...).

Je rencontrerai Stéphanie en un temps où elle manifeste le désir de *se poser*, temps où elle paraît être en mesure d'investir une position réflexive, après qu'elle a pu signifier sa souffrance de l'errance et de l'incertitude : le projet de la rencontre sera alors celui d'un accompagnement, sans condition autre que celle de ma disponibilité – permanence et souplesse – et de son engagement à *tenter de s'engager* dans une histoire, au-delà de l'immédiateté.

Je n'insisterai pas sur l'importance de l'établissement du dispositif de rencontre avec des adolescents en grande fragilité de liens : la question de la suffisamment bonne distance se trouve bien sûr au premier plan, tant dans l'énoncé de *l'offre* de soin que dans les modalités d'entrée en relation et de mise au travail de l'histoire personnelle du jeune dans le lien thérapeutique.

Pour Stéphanie, cette dimension de la distance, dans une période où sa quête de *holding* apparaît tout à fait capitale, sera au centre de l'instauration du lien. Cette question est particulièrement aiguë ici, dans la mesure où ce qui se présente comme une relation de soin possible au sein du service de la Protection Judiciaire de la Jeunesse – qui assure au bénéfice de Stéphanie une mesure d'Assistance Éducative en Milieu Ouvert (A.E.M.O.) – est rejeté lorsqu'une telle hypothèse de prise en charge est référée au Centre Médico-Psychologique et au réinvestissement d'un travail

engagé avec un pédopsychiatre quelques années auparavant.

Si Stéphanie est en quête de *portage*, elle ne l'est pas à n'importe quel prix. Il me semble que l'on peut mettre en évidence trois conditions implicitement énoncées par Stéphanie, qui ouvrent trois lignées pour approcher les aménagements de sa vie psychique dans ce temps de son histoire adolescente :

- la relation de soin, pour être acceptable, doit s'établir en un lieu porteur de lien dans l'histoire de Stéphanie, c'est ce qui garantit d'une certaine manière la continuité de l'investissement ; du fait de la mesure d'A.E.M.O., le service de la Protection Judiciaire de la Jeunesse témoigne de l'histoire familiale et s'en trouve dépositaire, il peut à ce titre constituer un support pour la relation de soin, tout en lui conférant un caractère précaire, à l'image de ses propres repères internes (qu'en est-il par exemple de la garantie de différenciation des espaces éducatifs et thérapeutiques ? comment Stéphanie va-t-elle pouvoir jouer avec les frontières ténues entre ces espaces ?) ;
- dans le même temps, la relation de soin doit s'établir en rupture de l'histoire, dans ce que l'on peut lire comme modalité de mise en crise d'une période de la vie d'avant, celle de la pré-adolescence ; Stéphanie marque ainsi une ébauche d'investissement de la temporalité sur son versant différenciateur ;
- enfin, la relation de soin doit se maintenir dans une juste distance, au regard de l'accompagnement éducatif au quotidien proposé dans le cadre de la mesure d'A.E.M.O., et au regard de la propre capacité de Stéphanie d'investir le lien mais surtout d'investir ses propres objets psychiques comme non dangereux, non toxiques, non traumatiques ou traumatogènes.

Ainsi Stéphanie va-t-elle placer la relation de soin au centre d'une double exigence, exigence d'une part de soutenir des positions narcissiques mises à mal (maintenir du lien, survivre dans le lien...) et d'autre part de mettre au travail la problématique de la différenciation (exister dans l'altérité de l'autre, se repérer dans la qualité différenciée du lien à l'autre...).

Quelques mois après le premier entretien², Stéphanie m'apprend qu'elle est enceinte, que le père de cet enfant est son compagnon, plus jeune qu'elle, et que malgré toutes les pressions qu'elle a pu connaître, elle gardera cet enfant : Stéphanie veut être mère... et d'une certaine manière revendique au travers de sa maternité un statut d'adulte. C'est certainement autour de cet investissement de la maternité, qui représente une modalité d'*aménagement-pseudo* au regard de la résolution de la crise adolescente, que Stéphanie va tenter de mettre au travail traces du traumatisme et histoires de confusions.

Au fil des entretiens avec Stéphanie – ou de ses absences qui la font alors davantage exister dans les liens au sein de l'équipe – se trouveront signifiés les différents enjeux mobilisés au travers d'un *aménagement-pseudo* organisé en appui sur la maternité, dans ce que celle-ci va permettre en termes de réaménagement des investissements narcissiques et objectaux.

Stéphanie manifesterà à plusieurs reprises son souci, presque militant, et empreint d'une attention de type maternel, de faire exister le père de son enfant, de le rendre père alors même que celui-ci investit très peu – trop peu aux yeux de Stéphanie – sa fonction paternelle. Dans cette perspective, il faut noter que Stéphanie ne remettra que tardivement en question – c'est-à-dire trois mois environ après la naissance de son enfant³ – son choix de vivre, avec son enfant, au domicile de son propre père : la dimension de répétition de l'histoire traumatique dans le mode d'investissement du lien intergénérationnel ne peut alors encore prendre sens.

Par ailleurs, le lien à la propre mère de Stéphanie va se trouver interrogé sur un double registre :

- d'une part dans des prises de position contre-œdipiennes assez violentes, qui viennent certainement

garantir à Stéphanie une assise narcissique suffisante ;

- et d'autre part dans l'énoncé de la mise en question de la paternité de son enfant par sa mère qui évoque le fait que cet enfant pourrait être né d'une liaison de sa fille avec son propre amant, âgé de 25 ans environ... Cette représentation affleure, dans une incertitude quant à son statut, et porte manifestement la marque d'une identification *intrusive*.

Ces quelques éléments cliniques mettent en évidence les enjeux de traitement de la collusion/confusion entre les générations manifestée au travers du mode d'investissement des figures parentales.

Ici, la possibilité pour Stéphanie de s'en dégager a minima tient à l'actualisation d'une place d'adulte en lieu et place d'une position d'enfant introuvable. La butée que représente la grossesse, avec ses effets de féminisation tangibles dans le corps, rend possible la remise en jeu de ces positions... y compris dans la répétition des scénarios incestueux, dans un destin croisé des positions maternelles et paternelles – la collusion père-amant en représentant la figure la plus explicite.

Ainsi l'*aménagement-pseudo* engagé au travers de la maternité viserait-il à tenter de contenir, dans l'instauration d'un lien paradoxal marqué par le traumatisme, l'histoire de la violence et de la séduction. Peut-être est-ce dans ce sens que l'on peut d'ailleurs entendre le *risque* de l'investissement du soin pour Stéphanie et le maintien d'une distance nécessaire ?

DÉGAGEMENT DU LIEN INFANTILE ET CONFUSION : UNE FIGURE DU TRAUMATISME ?

Dans la pratique clinique avec les adolescents, c'est bien autour des avatars dans le dégagement du lien infantile aux figures parentales que les professionnels se trouvent mobilisés. Parmi ces avatars, les manifestations de déni des investissements infantiles occupent une place particulière, manifestations qui engagent à travailler à leur élaboration clinique et psychopathologique.

On peut faire du dégagement du lien infantile aux figures parentales le cœur du travail à l'œuvre dans le processus adolescent. P. Gutton (1996), par exemple,

² En tout état de cause, je ne vois Stéphanie que de manière itérative : dans les 10 mois pendant lesquels je me suis trouvé engagé avec elle dans un lien thérapeutique, je lui ai certainement adressé plus de courriers signifiant que je *survivais* à ses absences et lui proposant un nouveau temps d'entretien que je ne l'ai rencontrée... C'est la seconde dimension de la mise à l'épreuve du lien à laquelle nous convoquent les adolescents en grande souffrance narcissique, au-delà de l'appui sur les liens existant au sein de l'institution.

³ C'est à ce moment que Stéphanie pourra exprimer une demande de soin, au sens du soin maternel, pour elle et son enfant et qu'elle sera, à son initiative, accueillie dans une institution mère-bébé.

met l'accent sur le mode de traitement du narcissisme dans le processus adolescent, et les enjeux qui s'y trouvent mobilisés dans la (re-)construction des instances idéales. La difficulté à laquelle nous confrontent un certain nombre d'adolescents tient dans la qualité de ce dégageant : ni à proprement parler marqué par une conflictualité à même de mettre en tension des *intérêts* différenciés au regard des adultes et en mesure de soutenir un processus de crise, ni totalement annulé dans ses effets d'écart vis-à-vis des exigences parentales, le dégageant du lien infantile aux figures parentales prend une tonalité paradoxale, dont on peut par ailleurs baliser les prolongements *paradoxants* au décours de la relation clinique et/ou des investissements institutionnels de manière plus générale.

Le fil de la présente contribution s'appuie alors sur une proposition paradoxale : l'impossible résolution de la crise adolescente dans les termes d'une entrée possible dans une vie adulte (choix d'objet, inscription dans des liens sociaux, conflictualisation des investissements...) se traduit par des modalités d'aménagement qui empruntent à la vie adulte des comportements et/ou des types de lien spécifiques.

Peut-être peut-on d'ores et déjà pointer ici une fonction défensive de ces aménagements, au travers de mécanismes de défense qui pourraient s'inscrire dans le champ des défenses paradoxales...

A partir de là se dessinent des modalités singulières d'entrée dans la vie adulte, qui parfois viennent comme suturer le destin de la conflictualité, au regard d'une propulsion précoce dans une *adultité* qui témoigne d'une histoire de confusions.

En associant la description d'une propulsion précoce dans des positions d'adulte et d'une histoire des liens marquée par la confusion, je m'inscris, ipso facto pourrait-on dire, dans une problématique qui a partie liée avec le traumatisme, et avec la fameuse *confusion des langues* décrite par S. Ferenczi (1933).

Si Ferenczi décrit la confusion des langues comme recouvrant une réponse *séductrice* de l'adulte à l'égard d'une sollicitation de l'enfant (en termes d'interprétation, dans le registre de la sexualité adulte, d'une demande adressée sous le primat de la sexualité infantile), qu'en est-il de cette forme de confusion qui se manifeste dans ces aménagements, que je nomme *aménagements-pseudo*, à l'adolescence ?

Sans doute cette émergence *confusionnante* témoigne-t-elle de la singularité d'une histoire de

transmission au sein du groupe familial, et des marques d'une répétition traumatique. En d'autres termes, on pourrait penser que nous sommes face à des histoires de transmission qui sont davantage marquées par des processus de l'ordre de l'identification *intrusive*, ainsi que propose de les penser A. Ciccone (1999), que par des processus d'identification projective, la marque de ces processus d'identification intrusive se traduisant sur le mode de l'effraction.

Toutefois, il m'apparaît important de prendre en compte l'inscription de cette confusion dans les modalités d'*aménagement-pseudo* : la prise en compte du placage que représente le *choix* d'une conduite référée à une vie d'adulte (l'engagement violent de Zinédine, la maternité de Stéphanie), face à l'émergence de désirs infantiles peu élaborés, dans le contexte d'investissement d'un lien à l'objet dans un registre désobjectalisant, permet de proposer une matrice des ressorts d'un accès à la vie adulte obéré par la figure du traumatisme.

Ces modalités singulières d'entrée dans la vie adulte proposent des figures d'*aménagement-pseudo*, dans la mesure où elles visent à pallier la réémergence du conflit œdipien, dans sa version propre à l'évolution du développement libidinal à l'adolescence, tout en maintenant les investissements au plus près des exigences parentales (avec l'émergence d'un Surmoi exigeant, inaccessible...).

VERS UNE DÉFINITION DE L'AMÉNAGEMENT-PSEUDO

Qu'en est-il alors, au plan psychodynamique, d'une définition de l'*aménagement-pseudo* à l'adolescence ?

Une première proposition de définition de l'*aménagement-pseudo* pourrait se formuler, du point de vue des expériences précoces, en référence à un non-éprouvé fondamental : ce qui n'a pu s'éprouver dans le lien primaire, en termes de réponse de l'environnement et/ou de qualité-sécurité de l'environnement, inscrit une modalité particulière de lien avec l'expérience de l'absence et du vide, dans la mesure où cette expérience du non-advenu fonctionne comme attracteur des ordres de différenciation qui s'étaient sur la première différenciation sujet/objet (différence des sexes, différence des générations).

C'est dans ce sens que l'on peut considérer que l'*aménagement-pseudo* vient rencontrer, en en proposant une forme acceptable, organisée par le clivage, l'actualité du traumatisme primaire.

À ce titre, il me semble important d'aborder la manière dont s'inscrit l'*aménagement-pseudo* au regard des formes cliniques définies, à partir des travaux de D.-W. Winnicott (1965), sous la dénomination de faux-self.

Dans quelle mesure l'*aménagement-pseudo* participe-t-il d'un aménagement en faux-self? Sur quel défaut de l'organisation défensive que représente le faux-self se construit l'*aménagement-pseudo*? Telles sont les deux orientations que je propose de discuter ici.

Pour D.-W. Winnicott (*ibid.*), l'enjeu de l'établissement du faux-self tient dans la défense du vrai-self dans sa difficulté à renoncer à l'omnipotence. D.-W. Winnicott postule qu'une mère non *suffisamment bonne*, qui ne donne pas sens aux mouvements du nourrisson pour eux-mêmes mais dans une soumission à ses propres besoins, va entraver sa capacité de renoncement à l'omnipotence. À partir de là, un double mouvement peut être repéré: d'une part en termes d'identification du self de l'enfant au self de la mère, et d'autre part en termes de survivance d'une position d'omnipotence de l'enfant.

Une double lignée d'hypothèses apparaît alors pour tenter une inscription de l'*aménagement-pseudo* au regard des perspectives théoriques de D.-W. Winnicott:

- l'*aménagement-pseudo* s'établirait à partir d'une expérience des premières relations avec l'environnement qui serait davantage marquée par l'absence ou le vide, dans une tonalité de terreur agonistique, pour poursuivre la formulation travaillée par R. Rousillon (1999), que par la distorsion de la mise en sens des mouvements du nourrisson décrits par D.-W. Winnicott (1965) dans le contexte du faux-self;
- l'*aménagement-pseudo* constituerait, dans le temps de l'adolescence, une tentative de suture du faux-self, dans son versant le plus précaire en termes de participation socialisante et symbolisante, face à la remise en jeu narcissique de l'adolescence.

En d'autres termes, ne pourrait-on pas penser l'*aménagement-pseudo* à l'adolescence comme le manifeste des effets de clivage, au sein des aménagements en faux-self, propre à assurer une survie psychique au regard de la remobilisation d'expériences qui font *trou* dans la continuité des investissements?

Au regard des travaux de J.-J. Baranes (2000), il paraît également intéressant d'insister sur le défaut de *générativité* du temps de l'adolescence dans le contexte de l'*aménagement-pseudo*: on assisterait alors, dans la rencontre avec le temps de l'adulte, à une rupture du processus d'historicisation propre à mettre au travail la temporalité entre les générations et, partant, à un télescopage entre les générations.

L'acuité de la question de la gestion des excitations au travers du déploiement d'un certain nombre de conduites à *risque* impose d'interroger également le destin pulsionnel, et, partant, la dimension du traitement du traumatisme: on peut se référer ici aux propositions de D.-W. Winnicott (1974) autour de la crainte de l'effondrement et des défenses paradoxales, défenses qui participent d'un pare-excitation de dernier recours au regard de l'afflux d'excitations qui mobilise l'excitation pour tenter de contenir, à la frontière – à la surface – l'insupportable rencontre traumatique présente dans tout lien à l'autre...

D.-W. Winnicott (1974) insiste sur le non-advenu dans les premières expériences de l'enfant, et sur la manière dont des modalités de défense s'instaurent, en négatif pourrait-on dire, à partir de l'expérience du non-éprouvé, qui constituerait une forme de traumatisme *en soi* dans l'histoire des liens.

On peut alors considérer une cristallisation de l'excitation pulsionnelle sur cette zone traumatique du non-advenu, excitation (re-)mobilisée dans l'*aménagement-pseudo* dans une double perspective: il s'agit tout à la fois d'éprouver, dans la répétition, l'expérience traumatique et de se prémunir contre l'effondrement.

Peut-être peut-on évoquer également une forme d'échec du pare-désinvestissement, en référence à la notion introduite par P. Aulagnier (1975), et heureusement reprise dans un travail concernant les questions de limite à l'adolescence par L. Brolles (1997)⁴.

AMÉNAGEMENT-PSEUDO ET PSYCHOPATHOLOGIE

La pratique clinique dans le champ de la Protection Judiciaire de la Jeunesse confronte à cette résolution

⁴ L. Brolles, à partir d'un travail dans le champ de la méthode projective, propose le terme de personnalité-bordure pour spécifier une dynamique adolescente organisée dans un surinvestissement de la limite en vue de pallier le vide interne.

impossible et à ces formes d'*aménagement-pseudo* de sortie de l'adolescence qui se caractérisent par le choix précoce d'une modalité *adulte* d'investissement des liens à l'autre au regard du social : je propose que l'on puisse considérer dans ce cadre un certain nombre de passages à l'acte délictueux, voire violents et même meurtriers, des conduites liées à la prostitution, le choix d'une maternité précoce...⁵

Au travers de cette clinique adolescente, on rencontre alors des configurations psychopathologiques à *bas bruit*, qui n'empruntent pas à proprement parler les contours d'une psychopathologie s'établissant dans le champ de la psychose, et qui ont parfois été définies sur le plan séméiologique en termes de trouble des conduites – autour de l'agir et du passage à l'acte – ou sur le plan psychopathologique en termes de psychopathie selon les propositions de D. Marcelli et A. Braconnier (1999).

Dans une perspective psychodynamique, il me semble opportun de référer ces configurations cliniques à la lignée des pathologies du narcissisme, dans la mesure où la question de l'idéal et de l'idéalité est, de manière particulièrement aiguë, au cœur de la problématique de ces adolescents, du fait même des enjeux mobilisés dans le dégagement du lien infantile aux figures parentales, comme je l'ai rappelé précédemment.

Il conviendra de préciser, sur un axe psychopathologique, selon quels modes de structuration ces aménagements peuvent être décrits : à ce stade de la discussion, il me semble qu'ils possèdent une parenté au regard de ce que J. Bergeret (1974) décrit comme *pseudo-latence*, dans le contexte d'un traumatisme désorganisateur qui vient enrayer l'évolution psycho-affective de l'enfant en un temps de la période œdipienne, voire ante-œdipienne.

Cette parenté pourrait s'établir sur un double versant : d'une part sur le versant économique, avec le caractère de pseudo-stabilité de la configuration en jeu et d'autre part sur le versant dynamique, avec le court-circuitage du traitement de la conflictualité qui la spécifie et le recouvrement de celle-ci.

J. Bergeret définit en effet la pseudo-latence à la fois en lien avec la latence, en ce qui concerne la prégnance des vécus émotionnels, et en rupture avec celle-ci, dans la mesure où elle intervient de manière précoce et qu'elle compromet, à long terme, les remaniements des investissements par un court-circuitage du temps de l'adolescence : au-delà, la pérennisation de cet aménagement ouvre sur les tableaux psychopathologiques de la personnalité état-limite, dont on sait bien comment ils portent la marque d'une insaisissable frontière entre temps de l'adolescence et temps de l'adulte. Ces tableaux ont été remarquablement décrits par O. Kernberg (1975).

De la même manière, l'*aménagement-pseudo* à l'adolescence constituerait une modalité de réponse à l'environnement sur le mode traumatique, qui s'établit au travers d'une structure instable, au sens où elle n'autorise pas un accès à une élaboration de la dimension critique de l'adolescence (au plan de l'investissement du corps et de ses transformations, au plan de l'expression des choix objectaux).

Tel est peut-être, dans sa dimension paradoxale, le propre de cet *aménagement-pseudo* dans le cadre de l'adolescence et de la tentative d'une issue possible à l'adolescence qu'il représente : il s'agirait de promouvoir, au travers de l'investissement d'une structure instable, une manière de cristallisation des mouvements pulsionnels.

Autrement dit, l'*aménagement-pseudo* viserait, sur un mode économique au regard des investissements, une tentative de réorganisation paradoxale du lien infantile aux figures parentales.

Revenons à l'expression clinique de ces *aménagements-pseudo*, (non-)organisés en référence à des figures adultes autour d'actes violents et transgressifs, de la prostitution, de la maternité précoce.

Ces trois modalités ont en commun de signifier le monde adulte, de figurer une *solution adulte* dans un écart radical (non construit, non élaboré, magique peut-être) avec le monde de l'enfance, ses investissements et ses formes de lien. Mais on notera également que ces différentes modalités d'*aménagement-pseudo* vont engager des dispositifs sociaux qui présentent une tonalité singulière au travers de l'incarcération et/ou de l'accompagnement éducatif, au travers du placement ou de l'accueil mère-enfant par exemple⁶.

⁵ Je laisse volontairement de côté ici la question de la toxicomanie qui, dans ses formes les plus radicales – en particulier avec la prise de drogues dites dures, voire avec les produits de synthèse qui se sont développés ces dernières années – interroge des assises beaucoup plus archaïques de la vie psychique, autour d'une mise en jeu gravissime de l'équilibre psychosomatique...

⁶ À la suite des travaux de P. Fustier (1993), j'ai été amené à travailler les modalités d'investissement du lien dans le cadre

L'investissement du lien à l'autre sur un mode grandiose marque toutefois chacune de ces *solutions* de sortie de l'adolescence du sceau de la mise à l'épreuve de la toute-puissance infantile, et ce dans des registres différenciés: déni de l'altérité au travers du passage à l'acte violent, expression séductrice/narcissique de la sexualité dans la prostitution, illusion de réparation magique dans la maternité...

Mon hypothèse ici est que ces aménagements témoignent, dans le temps de l'adolescence, d'un échec de la liaison des motions identitaires-narcissiques et des motions identificatoires-objectales. Ils constituent alors des analyseurs privilégiés des échecs d'une mise en histoire des investissements au fil du développement psycho-affectif.

Une telle approche permet de rejoindre les propositions de M. et M.-E. Laufer (1989) autour de la notion de *rupture de développement* à l'adolescence: pour ces auteurs, l'adolescence consisterait dans une telle rupture, signifiée tout à la fois dans les champs biologique et psychologique.

Dans cette lignée, les *aménagements-pseudo* constitueraient une tentative de solution au regard de cette rupture de développement, au même titre, mais dans un registre différent, que les troubles alimentaires et/ou les manifestations autodestructrices.

Dans le cadre des *aménagements-pseudo*, tout se passe comme si l'échec narcissique se retournait sur le versant de la séduction, comme modalité de suture des béances et/ou des effractions dans le lien à l'objet, caractérisant ce que P.-C. Racamier (1992) nomme *séduction narcissique*. L'enjeu de la mise à l'épreuve du lien à l'objet sur le mode du *toi ou moi*, définissant ce que J. Bergeret (1984) nomme violence fondamentale, n'est souvent pas bien loin, et il infiltre des conduites qui visent à mesurer l'improbable identité de l'adolescent à son environnement.

d'institutions accueillant une pratique éducative auprès d'enfants et/ou d'adolescents (Roman, 1999): si la figure de la *dévotion maternelle* (Fustier, 1993) apparaît comme organisatrice de l'imaginaire institutionnel dans les institutions d'hébergement, on peut entendre de quelle manière cette figure vient faire écho à une position en creux au regard de l'investissement du lien primaire. En quelque sorte, les organisateurs inconscients de l'institution (parmi ceux à partir desquels j'ai été amené à travailler, signalons l'institution carcérale ou la famille d'accueil...) pourraient être lus comme signifiant de la problématique des usagers qui y sont accueillis... et ils témoigneraient, en creux, du registre des carences dans le lien aux premiers objets de l'adolescent.

En d'autres termes, l'*aménagement-pseudo* comme tentative de résolution de la crise adolescente met en scène une confusion des générations... et, dans la répétition de l'expérience de la confusion, engagerait l'espace d'une élaboration potentielle.

AMÉNAGEMENTS-PSEUDO: INTERROGER LES LIMITES ?

Les *aménagements-pseudo* que j'ai proposé de décrire ici, à la fois sur un versant clinique et sur un versant théorique, interrogent la question des limites: d'une part en termes psychopathologiques, avec les limites de l'expression clinique du *processus adolescent* dans le dégagement du lien infantile aux figures parentales, d'autre part en termes de dynamique des processus, avec la question du mode d'investissement de la limite dans sa paradoxalité comme support d'une survie psychique dans le lien à l'environnement. En d'autres termes, ce sont les fondements d'une clinique du narcissisme à l'adolescence que ces aménagements questionnent.

Quelle résolution de la crise adolescente pour quel *aménagement-pseudo*, pour quel mode d'entrée dans la vie adulte ?

L'hypothèse mise à l'épreuve dans ce travail s'établit autour du sens de ces aménagements comme tentative de réorganisation paradoxale du lien aux figures parentales: investir une figure de l'adulte pour éviter de mettre au travail la dimension critique de la période adolescente...

Tente de se jouer ici, au détour de l'adolescence et sur le mode du retournement passif-actif, un traitement de ce qui a échappé à l'élaboration, dans le temps de la première enfance, d'une subjectivité en appui sur des alliances narcissiques suffisamment stables au sein du groupe familial.

Si les perspectives potentiellement maturatives de ces *aménagements-pseudo* restent à établir, elles dépendent, pour une bonne part, du statut du clivage qui les sous-tend: de quelle manière l'investissement d'une position d'adulte permet-elle de réinvestir la part aliénée de la subjectivité? Selon quelles modalités cette réappropriation subjective va-t-elle engager une remise en jeu de la dynamique identificatoire (et des différenciations) en appui sur l'établissement de nouvelles alliances narcissiques ?

La clinique présentée ici nous confronte, au fond, à deux grandes lignées au sein ce que je décris comme

aménagement-pseudo, lignées que l'on peut déterminer à partir du repérage de la forme du destin pulsionnel, selon que celui-ci se traduise *en creux*, sous la forme d'une désaffection du lien (Zinnedine), ou *en plein*, par une actualisation traumatique (Stéphanie).

En tout état de cause, chacune de ces lignées témoigne d'une carence des repères et de l'articulation des motions identitaires/narcissiques et objectales/identificatoires, carence qui va se trouver mise au travail sur la limite : limite de la différence moi /non-moi, limite de la différence entre espaces interne/externe, limite de la différence des générations...

Dans ce contexte, l'*aménagement-pseudo* vient tout à la fois marquer la précarité des aménagements du faux-self (en risque de se trouver débordé par l'expérience traumatique) et proposer l'espace d'une suture possible du faux-self au sein d'une organisation possédant non seulement sa propre cohérence défensive mais également ses potentialités de réaménagement. A ce titre, il me semble que l'on peut considérer l'*aménagement-pseudo* dans une fonction de pivot au cœur du processus adolescent : pivot au regard des réaménagements du lien infantile aux objets parentaux, pivot quant à l'instauration d'un lien de soin qui puisse soutenir la tentative d'émergence de la subjectivité.

L'enjeu d'un travail de soin tient à l'ajustement du clinicien à un travail sur la limite, qui est aussi souvent travail à la limite du soin. Face à l'expression des défenses paradoxales, le clinicien est engagé dans un maniement à la limite du clivage, dans la nécessité de convoquer différentes figures du lien : à l'intérieur de lui-même, dans l'espace intersubjectif ouvert dans la rencontre avec l'adolescent, dans la mobilisation du groupe familial et dans l'espace groupal de l'équipe et/ou de l'institution.

C'est sur la ligne de crête du narcissisme de l'adolescence que le clinicien se trouve invité dans la rencontre avec les *aménagements-pseudo*, dans l'exacerbation des enjeux liés à l'établissement d'un *frayage de sens*, entre clivage et confusion : le traitement des formes spécifiques de la groupalité interne de l'adolescent se trouve ainsi mobilisé, en tant que la groupalité interne constitue le creuset des investissements générationnels.

La dimension de l'inscription dans la lignée, dans sa double fonction historicisante et différenciatrice, constitue sans doute un espace de sens à convoquer au sein des dispositifs thérapeutiques : l'équipe pluridisciplinaire permet, me semble-t-il, de supporter cette double fonction et de se constituer comme métaphore d'une enveloppe familiale, en mesure de soutenir,

contenir et transformer les mouvements paradoxaux attachés aux *aménagements-pseudo*.

La modélisation de ces dispositifs, dont la pratique institutionnelle au quotidien fourmille, reste à élaborer, dans un dégageant des enjeux de violence qui y sont liés.

Bibliographie

- AULAGNIER P. (1975) : *La violence de l'interprétation*. Paris, P.U.F.
- BARANES J.-J. (2000) : Mémoires transgénérationnels : le paradigme adolescent. *Rev. Franç. Psychanal.*, 64/1 : 23-38.
- BERGERET J. (1974) : *La personnalité normale et pathologique*. Paris, Dunod.
- BERGERET J. (1984) : *La violence fondamentale*. Paris, Dunod.
- BROLLES L. (1997) : Cherche objet désespérément, ou l'expression d'une enveloppe discontinue à travers le Rorschach, in: Roman P. et coll. : *Projection et symbolisation chez l'enfant*. Lyon, P.U.L, pp. 105-112.
- CICCONE A. (1999) : *La transmission psychique inconsciente*. Paris, Dunod.
- COURAUD S. (1997) : L'acte criminel à l'adolescence, in: Marty F. & Coll. : *L'illégitime violence*. Toulouse, Érès, pp. 111-127
- FERENCZI S. (1933) : Confusion de langue entre les adultes et l'enfant », in: *Œuvres Complètes – Psychanalyse*, vol. 4. Paris, Payot, 1982, pp. 125-135.
- FUSTIER P. (1993) : *Les corridors du quotidien*. Lyon, P.U.L.
- GUTTON P. (1996) : *Adolescents*. Paris, P.U.F.
- KERNBERG O. (1975) : *Les troubles limites de la personnalité*. Toulouse, Privat, 1979.
- LAUFER M., LAUFER M.-E. (1989) : *Rupture du développement et traitement psychanalytique à l'adolescence*. Paris, P.U.F, 1993.
- MARCELLI D., BRACONNIER A. (1999) : *Adolescence et psychopathologie*. Paris, Masson.
- RACAMIER P.-C. (1992) : *Le génie des origines*. Paris, Payot.
- ROMAN P. (1999) : Séparation et aliénation : l'institution à l'épreuve du lien. *Cahiers de Psychologie Clinique*, 13 : 167-186.
- ROUSSILLON R. (1999) : *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris, P.U.F.
- WINNICOTT D.-W. (1965) : Distorsion du Moi en fonction du vrai et du faux «self», in: *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris, Payot, 1970, pp. 115-131.
- WINNICOTT D.-W. (1974) : La crainte de l'effondrement. *Nouv. Rev. Psychanal.*, 11 : 35-44, 1975.

Adresse de l'auteur :

Pr Pascal Roman
Centre de Recherches en Psychologie et
Psychopathologie Cliniques (C.R.P.P.C)
Institut de Psychologie – Université Lumière – Lyon 2
5, av. P. Mendès-France,
F-69676 Bron Cedex
E-mail : pascal.roman@univ-lyon2.fr